

Dernier mot

Michèle Dagenais

Volume 51, numéro 4, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005377ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005377ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dagenais, M. (1998). Dernier mot. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(4), 576-577. <https://doi.org/10.7202/005377ar>

DERNIER MOT

MICHÈLE DAGENAIS

Département d'histoire

Université de Montréal

Contrairement à ce que laisse entendre la réponse de Claude Couture et Jean-François Cardin à mon compte rendu de leur ouvrage, ma principale réserve ne réside pas dans le fait que ce dernier ne soit pas structuré de façon linéaire. À ce propos, j'ai d'ailleurs écrit: «Ce choix (de diviser le livre en deux parties distinctes)... offre la possibilité de saisir le Canada tout autant dans son ensemble que dans sa diversité. Il s'agit là d'un choix logique puisque l'histoire même du pays comme entité politique unifiée ne se concrétise que tardivement...» En principe, ce découpage me semble donc conséquent et convient à la notion de conflit choisie par les auteurs pour organiser leur ouvrage. Par contre, ce que j'affirmais et continue de soutenir c'est que, en pratique, ce choix entraîne un découpage artificiel de la matière entre ce qui relève du Canada dans son ensemble et ce qui relève d'une région, comme dans le cas de la Confédération. J'ajouterais même que la somme des différentes parties traitant d'une question ne permet pas toujours au lecteur de s'en faire une idée claire et, comme je l'ai déjà mentionné, ne suffit pas pour rendre compte de phénomènes centraux tels le problème des disparités régionales ou celui du multiculturalisme.

Quant à eux, les auteurs de *Un passé composé* se sentent davantage interpellés par ma réflexion sur la nécessité d'adopter une problématique explicite dans la rédaction d'un manuel d'histoire «nationale». Certes, j'admets avec eux que ce type d'ouvrage faisant également office de livre de référence, il doit offrir une vaste étendue d'informations. Je suis aussi d'accord pour dire que les connaissances de l'histoire du Canada de la plupart des étudiants de premier cycle sont souvent superficielles. Or, je ne vois pourquoi un manuel ne pourrait pas, tout en étant informatif, proposer une vision de l'histoire nationale qui guide les étudiants dans l'apprentissage de leur passé. En ce sens, le souhait que j'ai formulé n'est pas d'adopter une «approche plus ciblée» pour rendre compte de cette histoire mais bien d'élaborer une problématique qui permette non seulement

[1]

d'organiser les connaissances mais en propose aussi une interprétation qui force les étudiants à la réflexion.

Certes, les deux ouvrages commentés ici vont au-delà de la seule juxtaposition des connaissances. Ils représentent des outils stimulants et précieux pour enseigner l'histoire du Canada aux étudiants francophones d'aujourd'hui. Il est à souhaiter que le débat amorcé se poursuive et permette de nourrir la réflexion collective sur cette histoire «nationale» qui demeure si difficile à définir.